

Lancement de l'ouvrage la Bible prise au berceau

David Bensoussan - les Éditions Du Lys

Bonsoir,

Avant de vous présenter La Bible prise au berceau, je souhaiterais prendre le temps de partager avec vous quelques pensées qui m'ont traversé l'esprit alors que je parachevais mon ouvrage.

Avant d'avoir mis la toute dernière touche à mon volume - si toute dernière touche il peut jamais y avoir - je ne pus m'empêcher d'avoir des pensées à l'endroit d'un bon nombre de mes éducateurs dont les compétences et dévotion m'ont inspiré et servi de modèle tout au long de ma carrière et de ma vie. La seule et unique raison pour laquelle je n'en fais pas mention dans mon ouvrage est la crainte d'en omettre certains. Néanmoins, qu'il me soit ici permis de faire mention des noms de deux de ces éducateurs qui me forgèrent au Talmud Torah de Mogador au Maroc et qui surent tout autant retenir que captiver mon imaginaire d'enfant: Rabbi Itshaq Haroche et Rabbi Messod Tamsot.

Rabbi Itshaq Haroche avait pour habitude de nous enseigner tantôt le livre des Juges et tantôt le livre des Rois tout en tenant ouvert devant lui le quotidien de l'époque, Le Petit Marocain. Tout en nous informant de l'actualité, il faisait des connections et des rapprochements avec tel ou tel autre épisode de la Bible, le tout avec un grand sens de l'humour très apprécié de ses élèves. Pour sa part, Rabbi Messod Tamost nous enseignait le Talmud la semaine durant. Cela était ardu. J'avais alors 8 ans et il nous fallait saisir au vol les subtilités talmudiques exprimées en araméen, en hébreu et en judéo-arabe. Rabbi Ms'od Tamost parvenait à nous tenir en haleine jusqu'au vendredi matin. Ce jour là, les livres étaient fermés, et il nous contait des maasiyoth, c'est-à-dire des faits de l'histoire juive. Sa voix douce et sereine voguait dans un grand silence alors qu'il relatait des épisodes du judaïsme marocain où intervenaient rabbins, sultans et rois d'Espagne. Ces deux éducateurs ont réussi à me présenter la Bible sous un visage humain et à me faire sentir que le passé, que ce soit celui de l'Esclavage en Égypte, celui de la royauté glorieuse d'Israël, celui des affres de l'Exil ou celles des horreurs de l'Inquisition constituait un Passé bien vivant en moi. Alors, qu'il se soit agi d'un passé historique et lointain, sa réalité n'en était pas moins des plus présentes dans ma chair. Tous les rêveurs et les persécutés de l'histoire juive revêtaient le visage de mes grand-parents et, tel un chevalier du Moyen Âge, je me promettais déjà de les protéger avec vaillance.

Hittites, Hourrites, Guirgashites et tant d'autres peuples mystérieux servaient de toile de fonds aux héros bibliques. Qui étaient ces peuples ? En quoi se reconnaissaient-ils? Quelle était leur structure sociale? Leurs croyances? Un simple premier regard sur les peuples et les civilisations du Proche Orient Ancien s'est transformé en une passion d'en découvrir et d'en apprendre toujours plus. L'obsession de la mort en Égypte, les exploits militaires des Hittites et des Hourrites

lors des batailles de char, les alliances et les conflits des nations limitrophes phéniciennes, araméennes, ammonites, moabites, édomites et philistines, les mœurs si décriées des Cananéens, la cruauté légendaire des Assyriens, tout cela n'est plus que poussière que les archéologues tentent de reconstituer le passé et de le faire revivre à partir d'objets ouvrés et d'écrits fragmentaires. Qu'y apprend-t-on?

Tous ces peuples adoraient une pléthore de dieux et certains avaient leur dieu national. Les souverains eux-mêmes étaient déifiés plus souvent qu'à l'accoutumée. Les littératures mythologiques de l'Orient Ancien étaient forts développées. Les dieux aux passions et aux imperfections humaines s'y affrontaient. La magie ou les pouvoirs cosmiques leur permettaient de ressusciter et de renouveler le cycle de la nature. La plupart de ces peuples célébraient sous une forme ou une autre le culte de la fertilité où celui de la déesse-mère. Les rites de la fertilité étaient associés à la sexualité, l'ensemencement de la femme étant mis en parallèle à l'ensemencement de la terre. Les codes de lois s'appliquaient différemment, selon la classe sociale des personnes en litige. La dévotion s'exprimait par des sacrifices, et les sacrifices humains de prisonniers ou encore ceux des nouveaux-nés n'étaient pas chose rare.

En parallèle, vit un peuple aux normes différentes: le peuple de la Bible. Non pas que sa conduite fut exemplaire, mais elle s'exprimait par rapport à une référence de conduite rigoureuse inspirée par YHWH, divinité unique qui n'admettait aucune représentation, peuple qui était lié par une alliance aux conditions d'allégeance draconiennes. De plus, ce peuple avait la prétention de considérer non pas que les dieux étaient faits à l'image de l'homme, mais que les êtres humains étaient faits à l'image de ce Dieu unique, établissant des rapports entre les êtres humains au même titre que ceux prévalant entre les humains et Dieu. Plus encore, le peuple avait un code de lois qui mettait tous les êtres humains sur un même pied d'égalité.

Non seulement ce peuple différait-il par ses croyances, mais encore s'astreignait-il à une morale et une discipline rigoureuses incluant le repos hebdomadaire, les lois alimentaires, la continence, l'idéalisation de l'étude et de la pratique des commandements de la foi mosaïque laquelle s'inscrit dans la continuité de la bonté d'Abraham, de la piété d'Isaac et de l'authenticité de Jacob. Cette unicité du peuple juif en a fait un peuple isolé d'entre toutes les nations: *'Am lebadad yishkône oubagoyyim lo yiithashab*. Dans sa grande aventure au fil de l'histoire, le peuple juif s'est lié à la Thora, à ses récits et ses prescriptions, à la Bible hébraïque avec sa poésie incomparable. Son message de justice sociale et son espoir messianique englobent toute l'humanité.

Ce livre, la Thora, peut être lu et relu sans fin pour être compris et mieux compris encore. Il peut être lu au sens littéral. Les récits et prescriptions y sont imbriqués dans un désordre apparent mais rien ne semble avoir été laissé au hasard. Les détails se complètent avec une précision et une sagacité étonnantes. C'est en explorant sa logique qu'il fut possible d'élaborer un code juridique extrêmement détaillé et un ensemble de récits midrashiques à caractère pédagogique. Cet amour et cette tendresse du Texte sacré constitue l'arme secrète de la survivance juive, quand bien

même elle dut être durement confrontée aux déformations de toutes sortes de la part de religions et théologies concurrentielles. En effet, ces dernières faisaient une lecture de la Bible traduite à partir du latin - la vulgate -, version elle-même traduite grec - la version des Septante - laquelle a été rendue à partir des versions araméennes ou hébraïque. De version en version, et compte-tenu des rivalités sur le plan théologique, le sens premier de la Bible hébraïque en est venu à s'estomper.

Puis vinrent les archéologues suivis des universitaires qui voulurent à leur tour confronter le texte sacré. Cet intérêt fut suscité par la découverte des textes anté-bibliques qui mettaient à jour des textes élaborés lesquels recoupaient les textes bibliques tels le récit du Déluge dans des termes quasi identiques. Depuis ce temps là, la question qui a inspiré qui a commencé à germer dans les esprits. Une autre école de critique littéraire s'est évertuée à découper le texte de la Bible en morceaux imputables à des auteurs différents et à donner une nouvelle date à la composition du texte biblique. Dans mon ouvrage, je considère la Bible comme un tout. Or, c'est ce que ce tout veut exprimer qui a été livré au peuple juif et à l'humanité et qui en façonna la morale. Cependant, il est bon de mentionner que le milieu universitaire a tenté de porter des coups au message livré par la Thora sans jamais toutefois parvenir à la pousser jusque dans ses retranchements. En effet, la Bible hébraïque considérée comme un tout a toujours des réponses qui viennent contredire les thèses avancées par les écoles scientifiques.

L'exercice a consisté à vouloir banaliser la divinité de la Thora de Moïse en établissant des parallèles avec les croyances de l'Antiquité de l'Orient Ancien en faisant référence à certaines des suggestions imagées de la Bible. Ainsi, il a été avancé que le culte des dieux locaux rattachés à des sites particuliers tels qu'on les retrouve à l'époque de l'Orient Ancien ont leur pendant auprès du culte pratiqué par les Patriarches. Les expressions ÉL-Beth-ÉL à Béthel, ÉL 'olam à Béerschéva et ÉL 'Élyone à Jérusalem viendraient corroborer cette thèse. Toutefois, ces villes ne furent pas fondées par les Patriarches bien qu'un certain culte ait pu être pratiqué en ces lieux avant leur venue. Il fut également avancé que le culte de dieux familiaux pouvait être retracé dans les expressions Élohim des Patriarches, Élohim d'Abraham, Élohim d'Isaac et Élohim de Jacob ou encore bouclier d'Abraham, crainte pieuse d'Isaac et défenseur de Jacob (Genèse 15-1, 31-42, 31-43, 46-44 etc). Ces rapprochements semblent bien futiles lorsque l'on sait que la promesse divine à Abraham à l'effet de sa prospérité nombreuse, de l'héritage de la Terre Promise et de Sa présence en son sein est suivie d'un seul commandement: Sois Intègre (Genèse 17-1).

Les dieux de l'Antiquité proche-orientale étaient associés à des hautes montagnes: Il en va ainsi du dieu Cananéen Baal Tsephon dans le Nord de la Phénicie. Par ailleurs, il est fait mention dans le Chant de la Mer de la montagne de l'héritage de YHWH et du sanctuaire qui s'y trouve (Exode 15-17). Le peuple d'Israël se dirigeait alors vers le Mont Sinaï. YHWH serait sorti du Séïr (Juges 5-4 et 5-5) ou de Témán c'est-à-dire du Sud (Habakuk 3-3). Il est évident que la présence divine ne se limite pas qu'au mont Sinaï. La théophanie du Sinaï montre bien que la Montagne en soi n'était pas

un lieu de résidence de YHWH. “Vous vîtes un grand feu et n'entendîtes que des mots émanant du feu” (Deutéronome 4-36). “YHWH parla au milieu du feu. Vous entendîtes des mots mais ne vîtes point de figure. Il y eut seulement une voix” (Deutéronome 4-11 et 4-12). Le prophète Élie qui s'isola dans la montagne du Horeb décrit ainsi la manifestation de YHWH: “Devant lui un vent intense et violent, mais dans ce vent n'était point YHWH. Après le vent une secousse, YHWH n'y était pas encore. Après la secousse, un feu: YHWH n'était point dans le feu. Puis après le feu, un doux et subtil murmure” (Rois I 19-11 et 19-12).

Les nuages et le feu qui accompagnèrent la théophanie du Sinäi ont été rapprochés de l'adoration païenne des dieux de l'Orage tels Teshub, Hadad et Baal. C'est par des offrandes que l'on satisfaisait ces dieux qui déversaient des pluies et assumaient les fruits de l'agriculture. Dans la Bible, la régularité des pluies saisonnières ne dépend que du respect des commandements divins. Selon le Deutéronome (11-13 à 11-14) La majesté divine plane sur les nues et S'enveloppe de nuées et de brumes épaisses. Toutefois et conformément au Psaume 97-2, Il est assis sur le trône de la Justice et du Droit.

La vénération de l'Arche de l'Alliance a constitué un autre pôle de banalisation: Serait-elle sacrée parce qu'elle représenterait un trône de la présence divine? Il ne faut guère oublier qu'au tout début, l'Arche ne fut rien d'autre qu'une boîte tout comme son nom d'*arone* l'indique, boîte qui renferme les Tables de la Loi. Ainsi, elle représente le contrat d'Alliance scellé entre YHWH Élohim et le peuple d'Israël au Sinäi. Elle ne renferme rien d'autre qu'un code d'éthique. Par ailleurs, il est à noter que l'Arche dut être ointe (Exode 30-26) et donc consacrée au même titre que les prêtres en charge du service sacerdotal. Elle n'avait donc pas de sainteté intrinsèque. Ce n'est seulement qu'après sa consécration qu'elle acquit une dimension de sainteté intrinsèque. En outre, sa position longitudinale au sein de Saint des Saints de la Tente d'Assignation ou dans le Temple, va à l'encontre d'une théorie émettant l'hypothèse qu'il s'agissait d'un siège divin.

Le fait que l'Arche de l'Alliance fut portée lors des batailles a été rapprochée de la coutume de certaines tribus d'Arabie qui vont en guerre avec une qouba attelée à un chameau. Rappelons que l'Arche fut portée la première fois lors de la bataille contre les Madianites ordonnée par YHWH après que ces derniers eurent tenté de corrompre Israël par la prostitution. Cette bataille fut un succès miraculeux. Tel ne fut pas le cas lorsque les Hébreux portèrent l'Arche lors d'une bataille contre les Philistins. La bataille fut perdue et l'Arche prise (Samuel I, 4-3 à 4-9). Il faut garder à l'esprit que la protection divine ne relève que de la conduite au terme des lois et préceptes divins: *im behouqothay têtêkhoû veéth mitsvôthay tishemeroû wa'assîtém otâm* (Lévitique 26-3 à 26-13).

Qu'en est-il alors des chérubins dont les ailes recouvrent l'Arche? Pourrait-on voir là la trace des griffons de l'Antiquité? Le texte vient nous préciser que les chérubins ne sont que le marchepied de YHWH (Chroniques 28-2). Mais il ne s'agit pas d'un marchepied au sens littéral. Ainsi et selon Isaïe (66-1 à 66-2): “Le ciel est Mon trône

et la terre Mon piédestal. Quel endroit Me construirez-vous?... Ce que J'aime embrasser de Mes regards c'est celui qui est humble, qui a le coeur contrit, et qui redoute Ma parole (Isaïe 66-1 et 66-2).

Qu'en est-il encore de la Tente d'Assignation qui était le lieu où la présence divine se manifestait par un nuage le jour et par le feu la nuit? C'est dans cette tente que l'oracle divin était transmis à Moïse. Cette tente qui avait été montée et démontée au Sinaï au gré des déplacements menant Israël vers la Terre promise fut finalement fixée à Shilo. Ce lieu devint le Sanctuaire principal jusqu'à ce que le roi David fasse de Jérusalem la capitale d'Israël et aussi son centre religieux. Jérémie rappelle l'exemple de l'ancien site en ruines de Shilo déserté par YHWH et prédit une fin similaire au Sanctuaire de Jérusalem. "Amendez vos voies précise-t-il et Je résiderai parmi vous en ce lieu" (Jérémie 7-3 et 7-4).

Le Sanctuaire de Jérusalem est devenu un pôle de pèlerinage. Le paradoxe d'un Temple construit de mains d'hommes pour Celui que les cieux ne peuvent contenir fut souligné dès son inauguration par le roi Salomon (Rois I, 8-27 et 8-30, Isaïe 66-1). Le roi David son père avait trouvé incongru que l'Arche d'Élohim ait été entreposée dans une tente alors qu'il résidait dans un palais de cèdres. Il voulut ériger une demeure en l'honneur de YHWH. Toutefois, la pérennité du Temple ainsi bâti, de mains d'hommes, n'est pas inconditionnelle. Lors de l'inauguration du Temple, il fut précisé que YHWH promet de résider au milieu des Enfants d'Israël et de ne pas abandonner Son peuple en autant que l'on se conforme à Ses lois, obéisse à Ses statuts et aie soin d'observer et de suivre tous Ses commandements (Rois I, 6-12 à 6-13). Pour autant que les Enfants d'Israël rejettent leur prostitution, YHWH y résidera pour toujours déclare une voix céleste à Ézéchiél (Ézéchiél 43-9).

Le Temple est un pôle de rassemblement (Psaumes 27-4) où l'on expérimente la volonté de YHWH (Psaumes 23-6). C'est un lieu réservé à ceux qui ont le coeur pur et les mains innocentes (Psaumes 24-3 et 24-4) et d'où les fauteurs sont exclus (Psaumes 5-5). Ainsi, le juste est tel un palmier planté dans la Maison de YHWH (Psaumes 102-13 à 102-15). La raison d'être du Sanctuaire est qu'il doit se trouver à même le peuple: "Construisez-moi une demeure afin que Je réside en vous" (Exode 25-8). Soulignons qu'il n'est pas dit: Construisez-moi une demeure afin que J'y réside, mais bien que Je réside en vous. Quand bien même le Temple n'existerait pas, Jérémie souligne que la présence divine est avec le peuple (Jérémie 29-13 et 29-14). Selon Ézéchiél (11-5 à 1-6), YHWH est un petit Temple dans les pays et les nations de l'exil (Ézéchiél 11-15 à 11-16)

La relation qui prévaut entre Israël et le Temple en est une d'éthique. Aussi, la présence de YHWH ne se limite pas qu'au Sanctuaire. Elle se trouve au sein du peuple (Osée 11-9). YHWH est avec Israël en autant que ce dernier est à la recherche du bien (Amos 5-15). Michée met en garde ses concitoyens contre la cupidité et la perfidie qui seront cause de la destruction de la ville (Michée 6-12). Ézéchiél a une vision au cours de laquelle YHWH lui montre les abominations qui ont cours dans le Temple afin de L'en écarter (Ézéchiél 8-6). Mais il prédit que YHWH retournera dans

Sa demeure à tout jamais (Ézéchiel 37-26 à 37-28). Aux temps futurs, YHWH sera établi dans la Montagne de la Maison de YHWH et le désarmement de tous les peuples deviendra réalité (Isaïe 2-2 à 2-4). Point de mal ou de corruption sur la Montagne sacrée. La terre sera pleine de la connaissance de YHWH telle l'eau qui se déverse dans les océans et YHWH protégera Israël à partir du Mont Sion (Isaïe 31-4 à 31-5). Ainsi, Jérusalem demeure l'ultime réalisation de l'aspiration religieuse; YHWH est provisoirement en retrait jusqu'à son retour à Jérusalem.

C'est ainsi qu'Israël a pu survivre après avoir perdu l'Arche aux Philistins, le Premier Temple, Jérusalem, le pays d'Israël et la lignée royale issue de David. L'Arche, la Tente d'Assignation, le Temple ne sont pas des lieux habités éternellement par la divinité. Ils le sont pour autant que la relation éthique et spirituelle qui lie le peuple d'Israël à YHWH prévaut. La transcendance divine n'est nullement affectée par des représentations de son immanence. Il est même interdit d'aduler l'image même des commandements divins (Deutéronome 4-23).

Revenons à la Bible prise au berceau. Ce manuscrit est le fruit d'insomnies et le résultat d'une écriture fébrile aux effets thérapeutiques. Je n'avais nullement l'intention de donner un développement aussi étendu à un sujet qui à l'origine, n'était pas le thème que je comptais développer (Cf. Avant-Propos de l'ouvrage). Il faut croire qu'un intérêt profond pour la Bible et pour son histoire sommeillaient en moi. J'ai compilé une somme d'informations considérable que j'ai triées, filtrées et ordonnées, tout comme j'ai l'habitude de procéder lors de la rédaction d'ouvrages techniques dans le domaine de l'électronique. Une soif de mieux comprendre l'éthique de la Bible s'est emparée de moi.

Au premier chef, cet ouvrage se veut une mise en situation de la Bible dans le contexte des cultures et civilisations de l'Orient Ancien de façon à démystifier et faire connaître les peuples mentionnés dans la Bible, leurs us et coutumes. De la sorte, le lecteur peut en faire une lecture plus éclairée et par la suite prendre connaissance de la similarité des thèmes présents tant dans la Bible que dans les Écrits de l'Orient Ancien. Ceci permettra de pouvoir percevoir certaines des nuances lourdes de conséquences que recèle la Bible.

Cet ouvrage innove par sa présentation méthodique et structurée du Pentateuque. À cet effet, un ordonnancement rigoureux a permis de présenter avec clarté et pédagogie des thèmes qui, pour le lecteur de la Bible, sont souvent des plus enchevêtrés. En effet, la logique sous-jacente au message biblique échappe au lecteur tant les rites, les récits et les prescriptions foisonnent de façon éparpillée.

Les nombreuses différences qui prévalent entre les valeurs de la Bible et celles de l'Orient Ancien laissent déjà augurer une quête d'absolu qui va transcender les civilisations au cours de l'histoire. Cette quête d'absolu se retrouve tant dans la perception du divin chez les Patriarches et personnages des récits du Pentateuque, que dans la vision non iconique de l'Être Suprême et dans le mystère de la Révélation sinaïque. Cette quête et ce respect de l'absolu régissent la discipline des commandements bibliques, dussent-ils s'exprimer par une recherche de perfection

au plan de la pureté physique et morale, recherche de perfection codifiée par le rite sacerdotal. Cet aspect du Pentateuque est souvent mal perçu et, mon ouvrage vient l'en élucider et l'étayer.

En parallèle, une relecture du Pentateuque vient en souligner la précision et la profondeur du texte qui échappe souvent au lecteur d'une Bible traduite. Cette relecture fait ressortir des aspects du dialogue que la Bible entretient avec son lecteur, aspects enrichis par une meilleure compréhension du langage hébraïque. Elle vient ainsi combler une lacune propre à la monosémie des traductions de la Bible hébraïque.

La Bible est avant tout le livre du dialogue. Elle incite au questionnement des agissements d'autrui, des valeurs morales et vient canaliser chez l'être humain la voie de la quête d'absolu, voie qui transcende tant la personne que l'Humanité tout entière afin de donner un sens à la vie et à l'histoire des humains. Cette quête de sens est transmise par le Peuple Juif à titre de minorité distincte au fil des siècles et au gré de ses pérégrinations. Pour comprendre le mystère d'Israël, il faut arriver à pouvoir en déceler son intériorité. Celle-ci se trouve dans l'ultime source de toute référence: le Pentateuque. Aussi ai-je pensé utile de présenter le judaïsme comme une évolution dont les racines prennent source dans le Pentateuque (chapitres traitant de la société et de la morale biblique). Bien des personnes ont cessé de percevoir la filiation de cette évolution.

Je suis convaincu par ailleurs que la compréhension des cultures qui s'inspirent de la Bible passe par une meilleure compréhension du Pentateuque et j'ose espérer que cet ouvrage contribuera à une telle édification.

Une autre originalité de l'ouvrage réside dans la cohabitation non-antinomique de la Science par rapport à la Religion. La lecture scientifique vise à identifier les éléments structurants de la Bible en vue d'en présenter une vision corroborée par des faits validés par l'archéologie seulement. Une lecture de la Bible à vocation religieuse se refuse la présentation d'évidence scientifique ou de contradictions (souvent apparentes) avec le texte biblique. Une autre approche de lecture n'accepte pas que je fasse abstraction de l'archéologie du texte même et que je ne prenne pas l'école de critique littéraire comme toile de fonds. Comment peut-on présenter en parallèle des évidences scientifiques et de l'exégèse? Ces deux mondes qui s'ignorent ou s'excluent mutuellement essaient souvent d'empiéter l'un dans le domaine de l'autre pour arriver à des conclusions radicales. Ce faisant, ils omettent une vérité fondamentale: La science et la religion ont deux objectifs complètement différents. La science s'intéresse au phénomène de la pierre qui tombe et à la gravité universelle. La Bible ne s'intéresse à la pierre que si elle frappe quelqu'un, car il peut y avoir derrière cela une dimension morale. L'évidence scientifique que je présente vient mettre en contexte le monde dans lequel la Bible a évolué. Le texte de la Bible hébraïque que je présente comme un tout est celui-là même qui a servi pour guider l'humanité et qui en a façonné les valeurs. L'ouvrage ne vient en rien concilier (ou opposer) Science et Religion mais bien plutôt démarquer le fait que chacun de ces deux domaines tente

d'atteindre des desseins différents. Le premier n'est intéressé que par l'aspect mécanique des choses (problèmes de classification, de datation, de reconstitution etc) alors que le second se penche essentiellement sur les enseignements à retirer des faits et gestes d'autrui voire même des événements socio-historiques, nous permettant de les interpréter et de les transcender. Je n'éprouve donc pas de difficulté à passer du domaine de l'exégèse à celui de la science.

Les principales théories scientifiques sont présentées dans mon ouvrage sans que je ne me fasse l'avocat systématique de l'une d'entre elles et, c'est au lecteur qu'il incombera d'exercer un jugement éclairé à la lumière des arguments apportés et d'une bibliographie fournie. L'ouvrage vient mettre à la portée du grand public une partie non négligeable de l'érudition biblique, domaine traditionnellement réservé aux seuls chercheurs spécialisés.

La lecture du Pentateuque se veut textuelle. Bien que je fasse occasionnellement référence au Talmud ou au Midrash, mon souci premier est d'explicitier un texte qui se suffirait à lui-même quand bien même il soulève des questions auxquelles il est difficile de donner une réponse qui soit pleine et entière. La majorité des références midrashiques et talmudiques vient édifier le lecteur relativement à la formation du judaïsme rabbinique traditionnel.

Fort de toutes ces connaissances, le lecteur est invité à s'interroger sur le Bien et le Mal, le sens de la Vie et le cours de l'Histoire. Ce sont là des questions qui reviennent et cet ouvrage se veut un jalon que l'auteur pose en mettant mieux en évidence ce que le Livre des Livres recèle.

How does the Bible distinguish itself from the civilizations that preceeded it? Why has the Bible's message transcended the test of time to become the focal reference point of all humanity? This work transports the reader with ease into the intricacies of the beliefs and customs of the civilizations of Antiquity. It presents a new insight into the understanding of the Bible in the context of the various cultures of the Ancient Near East.

What are the commonalities between pre-Biblical civilizations and the Bible itself? What new message did the Bible offer in its own time? In what respects does the Bible still remain of current interest? The work takes the reader back through time and offers a clear accessible road to understanding. It allows the reader to gradually discover the various levels of biblical interpretation in a clear and comprehensible fashion.

The first volume places the Hebrew Bible in an historical perspective. It introduces the reader to the evolution of prebiblical cultures of the Ancient Near East.

The second volume is a commentary of the Pentateuch. The reader is invited to discover the depth of the Biblical message. Moreover, various parallels are drawn between the Bible and cultures and civilizations of the Ancient Near East. This clarifies various biblical passages to the reader.

The third volume highlights the major cultural themes of the Pentateuch. The reader can better judge the similarity of the Bible with cultures of the Ancient Near Easts as well as the differences through which the Bible distances itself from these cultures. The reader is invited to discover why the reading and the study of the Bible transcends the ages and continues to resonate in us nowadays.

Assayem bebirkat yihyou le ratsone imre pi vehegion libi, veshe sefer zé yikone ketoret lifné él élyone.